

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue /
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue /
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead /
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Premier commandement de Dieu, 599. — Le Blasphème, 602. — La conscience et l'action, 606. — Grand concert religieux, 610. — Sublime doctrine de la Mère de Dieu, 611. — Un Congrès eucharistique à Québec, 611. — Nécrologie; 612. — Kss ! Kss !, 612. — Les finissants du Petit Séminaire de Québec, 613. — Calendrier, 614. — Memento hebdomadaire, 614.

Premier commandement de Dieu

(Suite)

Nous arrivons à notre dernière question, la plus importante de toutes :

Pour nous-mêmes, nous devons nous aimer d'un amour *vrai*. Il y a, en effet, deux manières de s'aimer : une *vraie* et une *fausse*. — La *vraie* consiste à poursuivre sa destinée, qui est de perfectionner en soi l'image de Dieu, afin de partager éternellement au ciel son propre bonheur. Un tel amour de soi ne va jamais sans la bonté et la tendresse à l'égard des autres. — Le *faux* amour de soi consiste à sacrifier sa destinée, c'est-à-dire ses véritables intérêts, pour mettre sa fin dernière dans la possession des biens sensibles et éphémères. Ce second amour a généralement pour compagne l'indifférence ou la dureté pour autrui. On l'appelle *amour-propre* ou *égoïsme*.

Envers le prochain, nous devons avoir tout ensemble un amour de *bienveillance* et un amour de *bienfaisance*.

L'amour de *bienveillance* est celui du cœur. Inutile de prouver qu'il est commandé : c'est le minimum de la charité. Avoir pour le prochain des sentiments affectueux, se réjouir de son bonheur, souffrir de son infortune, lui souhaiter tous les biens que nous devons désirer pour nous-mêmes : voilà en quoi consiste la bienveillance.

Nous devons y joindre la *bienfaisance*. C'est, en effet, la volonté de Dieu que nous ayons sur terre besoin les uns des autres et que nous nous prouvions notre amour en nous secourant mutuellement. Rien, dans l'Écriture, ne nous est plus souvent manifesté que cette volonté divine. *Si quelqu'un, dit saint Jean, voit son frère dans le besoin et qu'il lui ferme ses entrailles, comment la charité de Dieu demeurerait-elle en lui ?*

Mes enfants, ne nous contentons point d'aimer de bouche et en paroles ; aimons par nos œuvres et par véritables effets. (Joan. III, 17-18.) Pour nous bien marquer l'importance de ce précepte, Jésus-Christ est même allé jusqu'à prononcer ces étonnantes paroles : *Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait.* (Matth. xxv, 40.)

Les besoins de nos frères sont de deux sortes : spirituels et corporels. Nous leur devons donc deux sortes d'assistance ou d'aumône : l'aumône *spirituelle* et l'aumône *corporelle*.

L'aumône *spirituelle* est la plus nécessaire, de même que la misère spirituelle est la plus grave.

On compte sept manières principales de la faire, ou sept œuvres de miséricorde spirituelle : instruire les ignorants, conseiller ceux qui doutent, consoler les affligés, corriger les pécheurs, pardonner les injures, supporter les défauts du prochain, prier Dieu pour les vivants et les morts.

Pour définir jusqu'où s'étend l'obligation de secourir le prochain dans une nécessité spirituelle, il faut considérer le degré de cette nécessité.

Si elle est *extrême*, c'est-à-dire si le prochain est exposé à la damnation éternelle, tous ceux qui peuvent le secourir sont obligés de le faire, même au péril de leur vie. La raison en est que notre vie vaut moins que l'âme de nos frères. Nous devons les aimer comme Jésus nous a aimés ; et Jésus nous a aimés jusqu'à la mort. *Nous aussi*, conclut saint Jean, *nous devons don-*

ner notre vie pour nos frères. (I Joan. III, 16.) Exemples : On doit, même au péril de la vie, procurer le baptême à un enfant qui va mourir ; administrer ou faire administrer les sacrements à un moribond, en temps de peste ou en temps de guerre, etc.

Quand la nécessité spirituelle du prochain n'est pas *extrême*, l'obligation de le secourir ne nous impose plus la nécessité d'exposer notre vie. Elle subsiste néanmoins ; et, pour la remplir, nous ne devons pas reculer devant les ennuis et les efforts. — A ce propos, signalons deux œuvres de miséricorde spirituelle parfois difficiles ou délicates : la correction fraternelle et le pardon des injures.

1. — La *correction fraternelle* consiste à reprendre le prochain quand il fait mal. La loi naturelle suffirait à nous en imposer l'obligation : comment, en effet, prétendre aimer le prochain, si l'on ne fait rien pour le corriger de ses défauts ? Mais l'Écriture a pris soin d'en formuler le précepte. *Si un homme, dit saint Paul, est tombé par surprise dans quelque péché, vous autres, qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur.* (Gal. VI, 1). Avant l'Apôtre, Jésus-Christ avait dit : *Si votre frère a péché, reprenez-le d'abord en secret ; s'il vous écoute, vous l'avez gagné. S'il ne vous écoute pas, prenez avec vous un ou deux témoins. S'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'Église.* (Matth. XVIII.)

Vous le voyez par la manière dont elle vous est commandée, la correction fraternelle exige de la prudence. Il vous en faudra, pour reconnaître les cas où vous devrez la faire : il en sera ainsi quand le péché ou le péril du prochain sera certain ; quand vous aurez l'espoir fondé de réussir à le corriger, quand il n'y aura personne de plus autorisé que vous pour le reprendre, et quand vous pourrez le faire sans inconvénient grave pour vous. — Il vous en faudra aussi pour remplir ce devoir de la manière convenable : mal faite, la correction peut causer plus de mal que de bien.

2. — Comme la correction fraternelle, le *pardon des injures* est, dans l'Évangile, l'objet d'un commandement spécial. *Si vous ne pardonnez pas aux hommes, dit le Sauveur, Notre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus.* (Matth. VI, 15.)

Pour pardonner les injures reçues, il n'est pas nécessaire d'en perdre le souvenir : ce souvenir peut se concilier avec le pardon ;

ni de renoncer à une réparation : nous pouvons en exiger une, pourvu que nous le fassions par esprit de justice.

Pardonner, c'est ne pas vouloir de mal à ceux qui nous ont offensés, mais leur vouloir du bien. — On ne leur veut point de mal; quand on renonce à se venger d'eux, et qu'on est prêt à leur rendre les marques communes de bienveillance, aussitôt qu'ils auront fait des excuses. Je dis *quand ils auront fait des excuses* : car régulièrement, c'est à l'offenseur à faire le premier pas pour la réconciliation. On leur veut du bien, quand on ne les exclut ni de ses prières, ni de ses aumônes générales, et quand on est prêt à leur porter secours comme aux autres hommes.

Voilà ce qui est strictement nécessaire pour pardonner. On peut, il est vrai, aller plus loin : rendre le bien pour le mal, prendre les devants pour la réconciliation, prier en particulier pour ses ennemis. Le faire, c'est imiter Jésus-Christ; c'est s'élever à l'héroïsme. Mais si Dieu conseille l'héroïsme, il ne l'exige pas.

(à suivre)

LE BLASPHEME

Chanoine J. M. A.

(Suite)

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE BLASPHEMES.

Le blasphème contre Dieu peut être *direct* ou *indirect*. Il est *direct*, quand on outrage Dieu lui-même; *indirect*, quand on outrage la Religion et les choses de Dieu.

1° LE BLASPHEME DIRECT.

On blasphème *directement* contre Dieu de plusieurs manières.

1° En attaquant ses perfections adorables.

Ainsi, ce serait un blasphème que de *nier l'existence de Dieu*. — En 1848, près de Toulouse, pendant les élections de l'Assemblée constituante, un impie haranguait des paysans électeurs, et cherchait à détruire dans leur esprit le respect pour la religion, cet obstacle toujours si redoutable aux projets des méchants. L'orateur attaquait tout, niait tout, jusqu'à l'existence de Dieu. "Qu'il parle donc, s'écrie-t-il, en montrant le point au ciel, qu'il parle, s'il m'entend !" Il n'avait point achevé, qu'un coup

de foudre le renverse au milieu de la foule épouvantée ! On le crut mort ; il reprit ses sens après deux heures. On ne dit pas s'il demanda de nouvelles preuves de l'existence de Dieu.

Ce serait encore un blasphème de *nier sa Providence*. — Un riche fermier, qui, depuis plusieurs années, ne recueillait que du grain germé et éprouvait de grandes pertes, était tombé dans un état d'exaspération contre la Providence divine. Passant un jour à travers un de ses champs, il aperçut des épis de froment noircis par les insectes. A cette vue, il entre dans une colère furieuse ; il arrache une poignée de tiges et, élevant son bras vers le ciel, il profère cet horrible blasphème : " Etre suprême, qui que tu sois, n'as-tu pas honte d'envoyer cette pourriture à de faibles mortels comme nous ? . . . " A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il resta sans mouvement, debout, et le bras raide, élevé contre Dieu.

C'est également un blasphème direct contre Dieu que de *lui refuser ce qui lui appartient* : la sagesse, la bonté, la justice, la puissance, etc. — En 1849, dans un petit village près de Caen, un homme était attablé avec des amis dans un cabaret, près de l'église. C'était dimanche, et les cloches appelaient les fidèles à la Messe. Le malheureux en eut un accès de fureur. Après mille blasphèmes contre la religion, contre les prêtres, en proie à une sorte de rage, il prend son verre, et, se levant devant ses compagnons et le cabaretier, qui voulaient en vain le calmer : " Dieu, je m'en moque, s'écrie-t-il ; qu'il essaie donc de m'empêcher de boire mon verre de vin, s'il le peut ! . . . " Et il tombe au même moment, frappé d'une apoplexie foudroyante.

Attribuer à Dieu ce qui ne lui appartient pas, dire, par exemple, qu'il est injuste et cruel, c'est blasphémer. — Eusèbe raconte dans son *Histoire Ecclésiastique*, que l'empereur Maximien, cédant aux inspirations de sa haine contre les disciples du Christ, fit composer un livre où Dieu était horriblement outragé. Ce petit livre fut répandu dans les écoles et distribué aux enfants, auxquels on le fit apprendre par cœur, en les excitant à le réciter sur la voie publique, afin d'irriter et de scandaliser les chrétiens. Le châtement ne se fit pas attendre ; un grand nombre de païens furent attaqués de la peste. Les maisons et les rues étaient tellement remplies de cadavres que les bras manquaient pour enterrer tant de morts, tandis que aucun chrétien ne fut atteint par le fléau. L'empereur lui-même perdit la vue, tomba en démence et s'ôta la vie.

On se rend coupable du même péché en *attribuant aux créatures ce qui n'appartient qu'à Dieu*. Ce serait un véritable blasphème que de dire, dans un moment de passion, à une personne qu'on l'aime plus que Dieu, qu'elle tient lieu de Dieu, et autres folies de ce genre qu'on apprend dans les mauvais romans.

Hérode Agrippa, dit la sainte Ecriture, présidait à des réjouissances publiques. Le second jour des spectacles, il parut au théâtre, vêtu d'une robe royale toute d'argent, dont les rayons du soleil relevaient encore l'éclat; et, étant assis sur son trône, il haranguait publiquement la foule. Et le peuple s'écriait dans ses acclamations: "C'est la voix d'un Dieu et non pas d'un homme!" Hérode se complut dans ce blasphème. Mais, au même instant, un ange du Seigneur le frappa, et il mourut dans des douleurs inexprimables.

Nier la divinité de Jésus-Christ; dire de lui qu'il est un homme comme les autres; qu'il n'est qu'un grand philosophe; qu'il n'est pas ressuscité, et autres propos semblables, est un autre blasphème direct contre Dieu.—Arius enseigna que Jésus-Christ n'était pas Dieu, et il proféra des propos si horribles que ceux qui l'entendirent furent saisis d'effroi. La justice de Dieu ne tarda pas à le frapper: le blasphémateur entra soudain dans une telle fureur qu'il déchira tout son corps avec ses ongles, jusqu'à ce qu'il rendit le dernier soufle en poussant d'effroyables rugissements.

Nier la divinité du Saint-Esprit, etc., est un blasphème de la même espèce.

(10 LE BLASPHEME DIRECT. *suite*)

20 On blasphème encore *directement* contre Dieu, en *faisant des imprécations*, en le maudissant en quelque sorte. C'est la haine de Dieu, que saint Thomas appelle *le plus grand mal, le plus grave des péchés de l'homme*.

Des divers blasphèmes, le plus commun, et même celui que l'on entend le plus ordinairement désigner seul quand on parle du blasphème, est cette parole, devenue malheureusement si familière aujourd'hui, où le nom adorable du Sauveur, le nom de Dieu, du Tout-Puissant, est prononcé avec imprécation, avec haine, avec mépris; parole odieuse que nous ne voulons pas reproduire ici, et que nous conjurons le lecteur de ne jamais prononcer.

Pour comprendre l'énormité de ce péché, il faut savoir ce que signifie le mot *sacré*, employé dans le sens de l'empêchement qui dicte le blasphème ; il veut dire, *que le nom de Dieu soit maudit, soit exécré, que Dieu soit maudit.*

Vous ne le saviez pas, n'est-ce pas, chrétiens, qui avez le malheur de blasphémer ? Sans cela, vous n'auriez jamais laissé échapper de vos lèvres une aussi affreuse parole...

Le péché que l'on commet quand on prononce d'autres juréments moins caractérisés, moins complets, est moins grave que le précédent, sans doute ; mais l'empêchement qui fait dire de semblables paroles, joint au scandale que l'on donne aux assistants, peut bien facilement en faire une faute très grave.

Et qu'on ne dise pas qu'en prononçant ainsi le nom de Dieu, on n'a pas l'intention d'outrager le Seigneur, ni de lui souhaiter du mal ; que ce n'est pas contre lui qu'on crie, mais contre des hommes, des bêtes, contre l'ouvrage, etc., que ce sont là de simples paroles sans signification, et de purs mouvements de colère. Pour se rendre coupable de blasphèmes, il n'est pas nécessaire du tout d'avoir l'intention formelle d'outrager Dieu et de l'attaquer ; il suffit de dire des paroles de blasphèmes dont on peut comprendre le sens, et que l'on sait fort bien être des impiétés.

Or, qui ne sait que ces paroles sont injurieuses à Dieu ? Qui ne sait qu'elles sont strictement défendues ? Qui ne sait qu'elles offensent Dieu gravement ? Et quel est le blasphémateur qui omettra de s'en accuser en confession comme d'un péché grave, lorsque, revenu à de meilleurs sentiments, il pensera à se réconcilier avec son Dieu ? (DE SÉGUR).

Le dernier jour de l'octave de l'Épiphanie, en 1847, le Pape Pie IX parut dans l'église de Saint-André, et montant à la tribune d'où le P. Ventura, célèbre prédicateur, avait expliqué, pendant les sept premiers jours de l'octave, les vérités et les grandeurs de notre sainte religion, il adressa une touchante allocution à l'auditoire surpris et comblé d'une joie inexprimable. Or, parmi les paroles qui descendirent de cette chaire de vérité, on recueillit les suivantes :

“ Je ne puis, sans une vive émotion, mes bien-aimés fils, me rappeler ces témoignages d'amour que vous êtes venus m'offrir le premier jour de l'an. Mon cœur vous remerciait de vos vœux, et rapportant, comme je le devais, à l'honneur de Dieu ce que vous faisiez pour moi, son indigne Vicaire, je vous ai invités à

béni le nom du Christ par ces paroles : *Que le nom du Seigneur soit béni : Sit nomen Domini benedictum !* Tous vous m'avez répondu, avec l'accent de la foi : *Dès maintenant et pour l'éternité : Ex hoc nunc et usque in sæculum !* Je viens vous rappeler ces engagements solennels ; car je le sais, bien qu'en très petit nombre, il y a dans cette ville, centre de la Catholicité, *des hommes qui profanent le saint Nom de Dieu par le blasphème.* Vous tous qui êtes ici, recevez de moi cette mission : Publiez partout que je n'espère rien de ces hommes ; ils lancent contre le ciel la pierre qui les écrase en retombant. C'est combler la mesure de l'ingratitude de *blasphémer le nom du Père commun*, qui nous donne la vie, et, avec elle, tous les biens dont nous jouissons. Dites à ceux de mes fils qui l'offensent par de tels outrages, de ne plus donner ce scandale dans la ville sainte. . . " — Ces paroles du Saint-Père produisirent l'impression la plus profonde sur ceux qui eurent le bonheur de les entendre ; bientôt elles volèrent de bouche en bouche ; et, depuis lors, le nombre des blasphèmes diminua d'une manière sensible dans la ville éternelle.

(À suivre)

La conscience et l'action

La conscience, cette lumière divine et cette force intérieure, qui met le devoir toujours avant l'intérêt, qui place invariablement le plaisir après l'effort, qui choisit non pas l'utile ou l'agréable, mais le bien seul et la justice, la conscience, — sans vouloir médire de son temps, il faut l'avouer, — souffre aujourd'hui d'un amoindrissement douloureux. L'homme de conscience, que le mal partout révolte, et qui lui oppose en toute circonstance son énergie et ses convictions, quelque honoré et puissant qu'il paraisse, qui au besoin, se dresse fièrement contre un pouvoir oppresseur, et qui a le courage de lui résister s'il transgresse, comme il a l'orgueil de le servir, quelque nom qu'il porte, s'il est juste, cet homme-là, dans notre société contemporaine, devient de plus en plus rare, et presque introuvable. Mais la foule croît démesurément tous les jours de ceux qui, étouffant au fond de leur âme les revendications de la conscience, se font les plats valets de quiconque a revêtu une livrée d'auto-

rité, et encensent de leurs hommages hypocrites des vices décorés ou rentés, qu'intérieurement ils méprisent. C'est là une atmosphère morale malsaine, qui enveloppe dès le jeune âge toutes les vies qui éclosent et qui les affadit étrangement, qui les étiole, et qui met en presque toutes des germes de stérilité. De là viennent autour de nous ces natures amollies et changeantes, sans empreinte et sans caractère, sans relief et sans ressort, ces âmes prêtes à tout, subissant tout esclavage, acceptant tout compromis, reniant tout principe, professant tour à tour, et presque à la fois, toute politique et toute croyance, suivant le vent de la popularité qui souffle, ne craignant que le fouet du maître, dont ils sont dignes, et qu'on ne leur épargne pas... Regardez, Messieurs, à tous les degrés de la vie et de l'échelle sociale, et dites-moi si vous ne rencontrez pas à chaque pas de ces servilités, de ces hommes effacés, de ces jeunes gens qui s'habituent à vivre dans des voluptés précoces, bientôt dans l'abaissement moral, au mépris d'abord, dans la honte après, et puis sous la vengeance de leur conscience, de ces enfants qui deviennent vicieux si vite, et qui tombent si tôt blasés sur la route de la vie, parce qu'ils n'ont pas prêté leur attention première à la voix de la conscience, parce qu'ils ont substitué tout jeunes à cette loi profonde et souveraine la crainte seule de la peine, ne faisant le bien que sous l'œil grand ouvert du maître, estimant suffisante vertu toute action cachée à son regard, même la pire, n'appelant faute que le malheur d'être surpris, et se contentant des petits honneurs faux que promettent les hommes, au lieu de ne rêver qu'un seul honneur vrai, celui qui vient du devoir accompli, et dont la conscience témoigne.

Il est fatal, mes enfants, que, dans une société où l'on a banni Dieu, les choses en arrivent là. Car la conscience, comme tout agent libre, a besoin d'un contrôle et d'une autorité supérieure. Que représente-t-elle encore, si Dieu ne lui prête plus son autorité ? Ce ne sont pas les grands mots sonores de valeur morale, de respect personnel, de dignité individuelle qui peuvent en soutenir le prestige, parce qu'enfin si rien ne demeure au-dessus de l'homme, d'éternel et d'infini, c'est une duperie que le dévouement, c'est une naïveté que le sacrifice ; et les intérêts de l'au-delà n'existant plus, les seuls intérêts à défendre sont ceux d'à présent, les vils intérêts de ce monde où se rue la foule. Elle est logique, et comme le temps est court, elle a hâte de jouir ; elle

se fait de plus en plus menaçante et devient vite cruelle. Tous les mauvais instincts sont ainsi déchainés par les doctrines d'athéisme et de négation. A mesure que l'idée de Dieu baisse et se voile, l'homme moral tombe du même coup ; et pour avoir voulu émanciper le peuple des grandes idées réparatrices du ciel, on le rend tributaire et esclave des pires abaissements.

Si vous voulez, jeunes gens, dans la mesure de votre influence, épargner à votre pays bien d'autres ruines morales possibles, et peut-être prochaines, si vous avez le désir sincère de ne point vous préparer à vous-mêmes pour plus tard des capitulations coupables en face des devoirs si sérieux qui vous attendent, prenez en mettant vos premiers pas dans la vie la résolution inébranlable d'être avant tout des hommes de conscience ; des hommes qui ne pactiseront jamais devant aucune obligation, des jeunes gens intransigeants avec le devoir, incapables d'une déloyauté et d'une félonie, qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas, qu'on vous voie ou qu'on ne vous voie pas, uniquement attentifs aux commandements et aux défenses de votre loi intérieure, qui est l'écho de la volonté divine, vous rappelant sans cesse qu'un Juge invisible et suprême enregistre là-haut vos moindres actes, et jus-ju'à vos pensées les plus ignorées pour vous en demander compte au dernier jour.

Ah ! l'homme de conscience, ou pour parler plus simplement, l'honnête homme, quelle gloire c'est, Messieurs ! Pourtant, l'honnête homme n'a pas à notre époque les faveurs publiques. L'homme de conscience n'arrive pas souvent aux meilleures places, ignorant la flatterie, ou bien il a vite fait de les perdre quand parfois il les a. D'ordinaire il s'enrichit lentement, malaisément. En tout cas, il ne fait pas si brillamment, j'allais dire si bruyamment, que d'autres ses affaires. Il ne vit pas dans une opulence hautaine et de mauvais aloi. Il n'obtient rien de ce qui s'achète, n'ayant rien à vendre ; il n'a rien de ce qui se ramasse au hasard du chemin, parce qu'il faudrait se baisser. Il y a un certain monde qui trouve piquant de se moquer de l'homme de conscience, par ce temps où tout se met à l'encan . . . Mais l'honnête homme a malgré tout sur l'opinion un indéfinissable prestige. L'homme de conscience exerce autour de lui un empire que rien ne détruit, et qu'on n'envahit pas. Il possède une autorité qu'on respecte, un nom qu'on honore, une couronne de gloire qu'on envie, un avenir qui dépasse l'humanité. L'honnête homme

est comme un roi, roi peut-être exilé dans une société sans restaurations. Ce titre d'honnête homme vaut, Messieurs, tous les titres, tous les rubans, toutes les décorations, tous les honneurs. Rien ne le remplace ; et pour troubler la gloire du plus orgueilleux des tyrans, il suffit toujours, comme il suffisait autrefois, du mépris d'un honnête homme. Mais il n'y a pas de grandeur pareille à celle d'un citoyen qui, regardant du haut en bas de sa vie, dût-il gagner son pain par le dur travail de ses bras, peut se dire avec fierté : Je n'ai ni autorité, ni fortune, ni diplômes, ni science peut-être, mais je suis un honnête homme, et à défaut de tout autre héritage, j'en léguerai aux miens un nom immaculé et glorieux . . . Soyez, jeunes gens, pour réparer la première brèche faite par les idées anti-chrétiennes à notre société française, soyez d'abord d'honnêtes gens, fidèles à Dieu, fidèles aux autres, et fidèles à vous-mêmes.

Mais la conscience, la seule conscience qui demeure plus ou moins passive en face du mal, ne suffit pas à guérir les plaies sociales contemporaines. L'heure est définitivement passée des vertus tranquilles, qui se contentent de faire le bien au coin du feu. Il faut aujourd'hui non-seulement être honnête pour soi, mais le devenir pour les autres. A la conscience qui respecte la justice et la sert en silence, il est nécessaire, indispensable de joindre l'action qui la propage au dehors et la vulgarise.

Je ne sais pas, à voir les résultats de cinquante ans d'enseignement libre, si les jeunes chrétiens de ce temps ont bien compris cette obligation fondamentale que les circonstances leur imposent plus impérieusement que jamais. D'honnêtes gens, oui la liberté de l'éducation religieuse en a donné par centaines, et j'en trouve partout qui honorent leur vie privée par la pratique fidèle d'un culte d'enfance qui ne s'est point démenti. Mais les soldats de l'idée chrétienne, les champions décidés et ardents de leurs convictions, les hommes d'action, les hommes qui ne craignent pas l'obstacle et qu'anime le sacrifice, les apôtres, en un mot, où sont-ils, . . . où sont-ils? . . .

Parce qu'il fallait d'héroïques efforts et des luttes vaillantes pour résister au flot menaçant des idées nouvelles, qui ne sont pas toutes à fuir, à la poussée de ces doctrines d'hier qui venaient battre les murailles un peu vieilles de notre société, ils ont manqué pour la plupart devant ces attaques du plus élémentaire ébourage ; et pensant, bien à tort — car des idées en marche ne

s'arrêtent pas et deviennent vite des faits—que la crise ne durerait pas, ils se sont imprudemment, je n'ose dire lâchement, retirés, en attendant qu'elle passe, dans un repos qu'ils ne croyaient qu'honorable et indépendant, et qui fut, comme est tout repos, mortel. D'autres alors, les actifs, les hommes d'initiative, les hommes de travail et de combat, ont pris les places abandonnées ou mal défendues, et ils s'y tiennent en vainqueurs. On dit après, en se lamentant trop tard sur le mal irréparable, en voyant aux affaires ces hommes nouveaux, presque tous imbus d'abord d'un esprit de révolte, et bientôt de tyrannie : Mais d'où viennent-ils ? Ils sortent de rien ? . . . Ils viennent, Messieurs, d'une race invincible ; ils viennent du labeur opiniâtre ; ils sortent de l'action ; ils ont peiné sous l'obscur sacrifice qui transfigure tout, car la volonté d'être quelque chose fait toujours ainsi, même du plus humble et du plus ignoré, quelqu'un . . .

L'ABBÉ J. TISSIER

Grand concert religieux

Sous ce titre les journaux de Québec annoncent une grande fête de musique religieuse, le 13 juin prochain, dans l'église du T. S. Sacrement. On fait du nouveau sanctuaire de très grands éloges, et nos renseignements privés nous permettent de dire que ces éloges sont mérités. Nous aurons occasion d'en parler plus longuement ; pour aujourd'hui nous nous contentons de citer l'annonce faite par les journaux :

“ Nous sommes en mesure d'annoncer que le 13 juin prochain, fête de saint Antoine de Padoue, aura lieu, dans l'église du T. S. Sacrement, un concert religieux, qui promet d'être l'événement de la saison.

L'église, fermée depuis l'automne dernier, pour permettre d'en finir l'intérieur, sera ouverte ce jour-là seulement. Le public, en savourant le programme musical qu'on lui prépare, pourra enfin admirer la beauté du sanctuaire eucharistique de la Grande Allée, à la lumière des milles feux électriques qu'on y installe en ce moment, et dont l'effet sera rien moins que féérique.

Le concert est sous la direction de M. Ernest Gagnon, qui

s'est assuré le concours de tous les artistes de Québec, et même d'artistes étrangers à notre ville.

On inaugurera, ce soir-là, un orgue magnifique, que M. Casavant doit installer dans quelques jours.

Nous donnerons, une autre fois, de plus amples détails, et nous espérons pouvoir publier, dans quelques jours, le programme lui-même. En attendant, nous pouvons assurer à nos lecteurs, qu'on réserve au public de Québec les plus belles surprises."

" SUBLIME DOCTRINE DE LA MÈRE DE DIEU
SUR LES VERTUS CHRÉTIENNES."

Extrait de la Cité Mystique de Dieu.

Ce livre qui rapporte textuellement les Instructions de la Très Sainte Vierge contenues dans la *Cité Mystique de Dieu* par la Vénéralde Marie de Jésus d'Agréda est offert avec un désir intime de faire du bien et une affection toute particulière aux personnes pieuses vivant au milieu du monde, dans le but de les engager à la pratique des Conseils Evangéliques, à la suite de la Reine du Ciel qui elle-même vécut dans l'état commun des personnes séculières, bien que ses instructions maternelles s'adressent à tous les états indistinctement et puissent être d'un très grand profit aux personnes religieuses.

L'auteur a fait présenter un exemplaire de cet ouvrage à SA SAINTETÉ LÉON XIII qui a daigné lui exprimer sa satisfaction et l'encourager dans ses pieux projets en lui accordant la BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

L'ouvrage a été imprimé à l'imprimerie de la Sacrée Congrégation de la Propagande, et est revêtu de l'*Inprimatur* du Maître du Sacré Palais Apostolique et du Vice-Gérant.

Ce livre, 400 pages, prix : 3 francs broché (60 cts), 5 francs relié (\$ 1.00), sans le port se trouve en vente à l'adresse suivante :

Melle Rose de Lima Dumas, Via Volsci, No 6. Rome.

Les Sœurs Franciscaines de Québec se chargeront volontiers des commandes qu'on leur confiera.

Un Congrès eucharistique à Québec

Nous avons une bonne et belle nouvelle à annoncer à nos lecteurs. C'est, nous assure-t-on, l'intention de Mgr l'Archevêque

de tenir un Congrès eucharistique à Québec, dans le cours de l'année 1901, première du siècle et année jubilaire pour tout le monde catholique en dehors de Rome.

Le Congrès aura lieu dans la nouvelle église du Très Saint-Sacrement, centre de l'Adoration Perpétuelle et des œuvres eucharistiques pour le diocèse.

Québec, qui a déjà été témoin de tant de fêtes religieuses inoubliables, devra encore à son titre d'église-mère de toutes les églises du Canada, et même d'un grand nombre aux Etats-Unis l'honneur de voir dans ses murs le premier Congrès eucharistique de l'Amérique Britannique.

Le Sanctuaire du Très Saint Sacrement, dont on achève en ce moment l'intérieur, se prêtera admirablement, par sa position, sa forme et son caractère, aux solennités dont il sera le théâtre.

Nécrologie

M. l'abbé Joseph Bourrassa, ancien curé de Saint-Bernard, décédé le 8 avril à l'Hôtel-Dieu de Lévis, à l'âge de 83 ans, était membre de la Caisse St-Joseph, de la congrégation du Petit Séminaire et de la société d'une messe, section diocésaine.

M. l'abbé Jules Delavigne, P. S. S., directeur du Séminaire de Philosophie à Montréal, décédé le 2 du courant à l'Hôtel-Dieu était membre de la société d'une messe, *section provinciale*.

Archevêché de Québec, 7 mai 1900

J. CL. ARSENAULT, Ptre.

Secrétaire.

Kss ! Kss !

Au cours d'une conférence publique qu'il donnait dans je ne sais plus quelle ville, l'abbé Garnier était à chaque instant interrompu par un ouvrier qui interpellait, sans même savoir de quoi il était question.

A la fin, énérvé, l'abbé lui dit :

— Eh bien, mon ami ;
 — Je ne suis pas votre ami.

— ... Alors mon ennemi ; vous allez venir ici, à la tribune, avec moi ; et, là, devant tout le monde, vous allez me dire, en une seule fois, ce que vous avez sur le cœur.

— C'est pas long. . . et pas la peine de venir à la tribune pour ça... tous les calotins, c'est des voleurs et des affameurs du peuple... c'est clair, ça ?

— Parfaitement clair... Ma réponse sera aussi limpide... Je suis un calotin moi aussi ?

— Sans doute.

— Qu'est-ce que je vous ai volé ?...

— ...

— Maintenant, nommez-moi personnellement un curé qui vous ait volé ?...

Et, comme le malheureux baraguinait piteusement, l'abbé vint à son secours et lui dit :

— Vous ne m'avez pas permis tout à l'heure de vous appeler *mon ami*. Vous avez eu tort, car je le suis. Mais je m'explique votre erreur.

Où crierait sans cesse à un brave chien : *kss !... kss !...* qu'on arriverait à lui faire mordre son meilleur ami. *Depuis deux cents ans, la franc-maçonnerie vous montre le prêtre en vous disant :*

Le curé, c'est l'auteur de tous les maux...

— Le travail ne va pas... c'est le curé.

— Tu ne trouves pas la place que tu cherches... c'est le curé.

— Il pleut... c'est le curé.

— Il ne pleut pas, c'est le curé.

— Encore le curé. Et toujours le curé.

Cette bêtise anticléricale, si absurde qu'elle soit, n'a pourtant pas encore dit son dernier mot.

Les finissants du Petit Séminaire de Québec depuis
la fondation de cette Institution
(Suite)

1885-86

Joseph Jobin,	Québec
Nap. Laffamme,	Sainte-Anastasia
Arthur Larrivée,	Fall-River, Mass.

Anatole Mailloux,	Québec
Alphonse Morisset,	Saint-Charles
Alidore Noël,	Québec
François Pelletier,	Saint-Modeste
Arthur Pettigrew,	Québec
Cléophas Picher,	"
Gustave Rémillard,	"
Arthur Simard,	"
Cléophas Simard,	"
Téléphore Soucy,	Saint-Edouard
Emile St-Hilaire,	Québec
Prosper Synott,	"
Charles Verge,	"

1886-87

Azarie Bédard,	Charlesbourg
Adolphe Bellisle,	Deschambault
Louis Bérubé,	Québec
Alphonse Blouin,	"
Ulric Brunet,	Saint-Angustin
Wilfrid Carrier,	Sainte Marie-Beauce
Léon Côté,	Québec
J.-B. Dérôme,	"
Elzéar Faucher,	"
Pierre Godbout,	Lambton

(A suivre)

Calendrier

13	DIM	"b	IV apr. Pâq. S. Jean-Baptiste de la Salle, conf. <i>Kyr. des dbl.</i> Vép. du sui., mém. du préc., du dim. et de S. Boniface, mart.
14	Lundi	r	S. Jean devant la Porte Latine. <i>dbl. maj.</i> (6) (v., <i>Pretiosa.</i>)
15	Mardi	b	S. Isidore, laboureur et confesseur.
16	Mercr.	tb	S. Ubald, évêque et conf.
17	Jeudi	b	S. Pascal Baylon, confesseur.
18	Vend.	r	S. Venant, martyr.
19	Samd.	b	S. Pierre Célestin, pape et conf.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Nérée, le 14; à Sainte-Emilie, le 15; à Sainte-Hénédine, le 16; à Buckland, le 18; au Patronage, le 20.